

## Le grand voyage

Le soleil brillait déjà haut dans le ciel, et Sylv'an appréciait la fraîcheur de la forêt ombragée dans laquelle ils se déplaçaient, chargés d'un gros sac de toile qui pesait sur leurs épaules. Il n'avait pas l'habitude de marcher ainsi encombré, et le poids supplémentaire le fatiguait rapidement. Il ralentissait régulièrement, mais sans oser s'arrêter de peur de passer pour un faible aux yeux de Freïrh qui continuait à progresser d'une démarche légère, sans sembler peiner un seul instant.

La courte épée qu'on lui avait attachée le long de sa jambe gauche l'intriguait, car curieusement il n'en ressentait pas le poids. Il se demanda si c'était l'effet de la charge importante qu'il avait sur le dos qui lui faisait oublier celle-là, mais non. Elle était apparemment forgée dans un métal extrêmement léger.

- Freïrh, sais-tu en quoi est faite cette épée ? Elle semble si légère.
- Oui, ou plutôt non. Je sais simplement que c'est un alliage dont nos maîtres forgerons gardent précieusement le secret.
- Tu n'en connais pas le nom ?
- Hélas non. Mais ne te fie pas à son poids. Sa solidité est à toute épreuve. Elle est capable de briser n'importe quel matériau. Nos soldats l'ont maintes fois prouvés par le passé.
- C'est rassurant, bien que je ne sache toujours pas m'en servir.
- Ne t'inquiète pas. Je t'apprendrai les rudiments. Et fais confiance à nos magiciens. S'ils ont certifié à la princesse qu'il n'y aura pas de confrontation, au moins pour cette fois, tu peux les croire.
- J'espère qu'ils ne se trompent pas, c'est tout.
- Depuis des lustres les mages interprètent la volonté des Dieux. Sur l'île des haruspices, ils ne vivent qu'entre magiciens. C'est leur principale occupation, alors tu penses bien qu'ils ne se trompent pas souvent.
- Es-tu déjà allé sur cette île ?
- Non. L'accès en est règlementé. Nous ne sommes pas autorisés à nous y rendre, sauf sur invitation de l'un des mages. Certains de nos jeunes écoliers, les plus doués qui désirent devenir magiciens sont

acceptés là-bas. Ils y font toutes leurs études, coupés de leurs familles. Certains ne la revoient pas pendant des années.

- Ce doit-être difficile pour eux de vivre seul.
- Oui, bien qu'ils ne soient pas vraiment seuls. Mais c'est l'unique solution pour apprendre ce métier. En plus, il faut déjà avoir prouvé qu'on a des aptitudes à la magie. Il y a une stricte sélection pour y entrer.
- Je crois que ça m'aurait plu ce travail. Tu imagines, être capable de faire apparaître ce que tu veux, quand tu veux...
- C'est un peu plus compliqué que ça. Ils ne font pas juste des spectacles de magie. Ils ont un rôle très important dans ce monde. Ils ont le devoir de maintenir l'Equilibre, de ne pas laisser le mal l'emporter au risque de voir disparaître toute trace de vie. Ils ont d'importantes responsabilités.
- Combien sont-ils sur cette île ?
- Je ne sais pas. Je sais seulement qu'il y existe différentes « robes », en fonction de leurs spécialités.
- En connais-tu ?
- Non. Mais la fille de mes voisins est partie il y a deux ans. Elle n'est pas encore revenue. Je ne sais pas combien de temps dure leur formation avant qu'ils soient autorisés à sortir de l'île, mais j'aimerais beaucoup la revoir, c'était une gentille elfe, et lorsque nous étions plus jeunes, nous parcourions la forêt ensemble, en essayant chacun d'être plus rapide que l'autre. J'ai d'ailleurs souvent perdu.
- Ils prennent aussi les filles parmi les magiciens ? s'étonna Sylv'an.
- Bien entendu, et on dit aussi qu'il n'y pas que des elfes parmi eux. Tout être vivant ayant reçu un don des Dieux peut-être reçu dans l'île.
- C'est incroyable !

Le bruit de l'eau commença à couvrir les chants des oiseaux, annonçant qu'ils parvenaient à proximité du fleuve Surkin.

- Nous arrivons au fleuve. On y fera une pause. C'est la limite de la forêt des Séléites.
- Ensuite ?
- Ensuite nous rejoindrons la route du sud, en passant par le Grand Marécage.
- Le Grand Marécage ? Ce n'est par très attrayant comme nom.

- C'est toute une zone très humide. La forêt s'y est noyée. Il ne reste plus que quelques troncs épars au milieu de l'eau. Mais c'est la route la plus courte pour rejoindre le carrefour d'Atesh.
- Il n'y a pas de danger, parce que je ne sais pas vraiment bien nager. Et..
- Encore une chose que tu devras apprendre. Mais ne t'inquiète pas, si nous ne quittons pas le chemin, il n'y a pas de risque. En plus nous y passerons de jour.
- Et si nous quittons le chemin ? Que se passera-t-il ?
- N'y pense même pas. On raconte toutes sortes d'histoires sur les choses qui vivent dans la vase du Grand Marécage.
- Quel genre ?
- Des elfes auraient disparu dans cet endroit, et on aurait retrouvé que des morceaux de leurs corps. Une main, un bout de cuisse...
- Mais c'est horrible !
- Je ne sais pas si c'est la vérité, peut-être raconte-t-on ça pour que nous évitions l'endroit.
- Mais si c'était vrai ? Tu crois vraiment qu'on ne risque rien ?
- Je pense qu'on fera le plus vite possible, c'est tout. Il n'y a pas d'autres chemins. Et puis cette route mène au vieux port, et les bateaux continuent d'emmener des passagers vers les îles. Donc certains arrivent à y passer sans danger. Pourquoi veux-tu qu'il nous arrive quelque chose ?
- J'avoue que je ne suis pas très rassuré. Je ne connais pas grand chose de ton monde, et je dois te remercier d'avoir accepté de m'accompagner.
- Garde tes inquiétudes pour le moment, tu les retrouveras lorsque nous entrerons en Malemort.

Sylv'an continuait de manger tandis que Freïrh marchait le long de la berge du fleuve, observant la nage des poissons qui remontaient le courant péniblement. Pour l'instant tout semblait facile, le temps était superbe, ils avaient de quoi manger et boire, ils étaient en forme, pas de blessure, et surtout ils étaient seuls. C'est en tous cas ce qu'il croyait.

A une centaine de mètres de là, Guëlt'an cherchait un moyen de se débarrasser de l'humain qui lui avait volé sa quête. Il avait décidé de le suivre dès qu'il avait appris la décision du conseil. Il fallait réagir vite, mais personne ne devait savoir ce qu'il allait faire. La mort de l'humain devrait passer pour un accident. Après tout, ce jeune prétentieux ne connaissait pas la forêt, ni même quelque coin de la région que ce soit. Il n'était même pas de ce monde.

A la fin du Grand Conseil, il avait couru jusque chez lui pour emporter un minimum de nourriture, et surtout son précieux arc. Il les avait regardés quitter Salène, traverser le Val Etincelant, et s'engager dans la forêt. Il s'était mis en route immédiatement après.

Tout le long du chemin il avait réfléchi au meilleur moyen de provoquer cet accident. Mais l'obstacle principal était Freïrh, qui ne quittait pas Sylv'an d'une semelle. Le problème allait être plus difficile à résoudre que prévu. Si l'humain était naïf et ne semblait pas très futé, il n'en était pas de même pour l'elfe. Plusieurs fois il l'avait vu se retourner et scruter la forêt comme s'il sentait qu'ils étaient suivis, qu'un danger les menaçait.

Ils approchaient du Grand Marécage, et c'était peut-être dans cette zone qu'il allait pouvoir agir. Après tout, cela ne surprendrait personne que quelqu'un meurt noyé ou asphyxié par les remugles de l'un des bassins du marécage. Il prit un petit détour et accéléra le pas pour arriver avant eux sur la route du sud. Il lui fallait préparer le piège.

- Je pense qu'il est temps de se remettre en route si nous voulons arriver à la croix d'Atesh avant la nuit.
- Je suis prêt. C'est quand tu veux !

Les deux amis reprirent leur voyage d'un pas rapide, l'estomac rempli.

Les derniers arbres de la forêt apparurent devant eux. Au loin, la route du sud traversait les marécages. Le soleil leur fit cligner les yeux lorsqu'ils sortirent de l'ombre des bois, et instantanément ils ressentirent la brûlure de ses puissants rayons. Ils allaient devoir boire souvent s'ils ne voulaient pas risquer une insolation.

Traînant le pas, assommé par la température trop élevée, Sylv'an rejoignit son ami elfe.

- Tu crois que c'est encore loin cette route ?
- Je ne sais pas. En fait, je ne suis jamais venu par ici.
- Comment sais-tu que nous sommes sur le bon chemin alors, demanda Sylv'an intrigué ?
- On m'a fait un plan des lieux au palais, et puis jusque là, je connaissais la forêt. Tu oublies qu'un elfe ne peut pas s'y perdre.
- Oui, mais là, sauf si le soleil m'a brûlé l'esprit et que j'ai perdu la tête, il me semble qu'il n'y a plus d'arbre, non ?
- Oui. Et alors ?
- Rien. Laisse tomber.

Sylv'an était inquiet. Il avait un mauvais pressentiment. Ce n'était pas le fait de se perdre qui le tourmentait, mais plutôt cette région marécageuse qui ne lui disait rien qui vaille. En fait, il ressentait à nouveau ce signal d'alarme le prévenant d'un danger imminent.

Il avait déjà eu ce sentiment, lorsqu'il était allé aux toilettes à Conques et que Toni et sa bande l'attendait. Il n'avait pas compris comment c'était arrivé, mais quelque chose l'avait prévenu qu'il courait un risque. Et ça avait été le cas.

Alors pourquoi cette fois serait-ce différent ?

Sylv'an avait déjà entendu parler de marécages, ces étendues de terrain couvertes de marais dans lesquels il était risqué de s'aventurer, pourtant lorsqu'ils arrivèrent à proximité de celui-ci, l'image qu'il s'en était faite ne correspondait pas.

Plus les deux amis avançaient, plus les arbres étaient rachitiques. Au début, ils eurent l'impression de traverser une mangrove, puis ce fut vite un endroit plus sombre, plus angoissant. Il pénétrait dans un lieu qui laissait porte ouverte à l'imagination la plus noire.

Des étendues d'eau glauque rendaient les lieux lugubres, sinistres. Des troncs sortaient de la boue, rongés par l'acidité des effluves. Une odeur fétide émanant de la vase leur agressait l'odorat, et Freïrh fit signe à Sylv'an de s'attacher un mouchoir sur le nez.

Leur allure avait nettement ralenti, et ils prenaient garde à ne pas se laisser envahir par la mélancolie. Seules des idées noires leur parvenaient à l'esprit. Ils devaient rapidement s'échapper de cet endroit sordide, fuir avant de se laisser gagner par la dépression.

Les morceaux de troncs gris étaient couverts d'algues à l'odeur nauséabonde, et les deux amis s'enfonçaient régulièrement dans des mares de boue cachées par des herbes hautes.

- Je croyais qu'il y avait une route dans ces marécages, cria Sylv'an à l'elfe qui marchait dix mètres devant lui ?
- Il y a bien une route, mais nous n'y sommes pas encore. Ce chemin y conduit.
- Ce chemin ? Parce que tu vois un chemin toi ? Moi je ne vois que des marais puants dans lesquels on s'enlise.
- Il y a un chemin, fais-moi confiance. Si tu marches dans mes pas, il n'y a aucun risque de s'enliser.

Sylv'an ronchonnait. Il ne supportait plus cette région. Depuis une trentaine de minutes, des moustiques monstrueux avaient commencé à les piquer. Ils suçaient leur sang et recrachaient à l'intérieur de leur corps une substance terriblement brûlante. Ils avaient les bras couverts de cloques pleines de pus et se retenaient de ne pas s'arracher la peau avec les ongles pour ne plus sentir ces affreuses démangeaisons.

- Si nous n'atteignons pas la route du Sud rapidement, nous n'aurons plus assez de sang pour continuer.

- Garde ta salive et avance !

Ils marchèrent encore près d'une heure, s'écartant parfois des zones les plus humides, s'approchant très près d'autres fois d'étendue complètement inondée. Puis un pont apparut devant eux, enjambant un immense marais putride dont les eaux noires masquaient tout ce qui y vivait.

Une nouvelle fois l'imagination de Sylv'an démarra sans qu'il puisse la contrôler, et ce qu'il vit fut terrible. Au fond de cet étang noirâtre vivaient, d'énormes vers mangeurs d'hommes qui avaient été réveillés par la vibration du sol provoquée par leur pas depuis le début de leur entrée dans le Grand Marécage.

Il se persuadait qu'au fond de cette vase pestilentielle, ils attendaient que l'un d'eux tombe du pont pour venir s'en emparer, se coller à sa bouche et aspirer ses entrailles pour ne laisser qu'une enveloppe vide. Ils étaient affamés depuis des siècles, et furieux qu'on les ait sorti de leur sommeil.

- Qu'est-ce que tu fais, bon sang ? Accélère un peu. Il faut traverser.
- Quoi, répondit Sylv'an en revenant à la réalité ?
- Il faut passer ce pont. La route n'est plus très loin de l'autre côté.

Sylv'an eut de nouveau ce petit signal d'alarme qui s'enclencha au fond de son esprit.

- Je ne peux pas passer par là. Il va m'arriver quelque chose de terrible si je traverse.
- Ne sois pas stupide. C'est le seul chemin. Tu as marché plusieurs heures dans ce cloaque, et c'est maintenant que tu t'inquiètes ?
- Je ne sais pas pourquoi, mais je ne me sens pas bien.
- Raison de plus pour faire vite. Viens !

L'elfe traversa le pont en courant, tandis que le jeune garçon fixait les planches d'un regard inquiet. Il revoyait ce ver géant s'emparer de sa cheville, le tirer vers les eaux noires et puantes du marais pour l'emporter dans son antre avant de lui sucer les entrailles.

De la sueur glacée lui coula le long du dos et il frissonna à l'idée de ce qui allait se passer au moment où il allait poser le pied sur la première planche. Pourtant, malgré le signal d'alarme interne qui lui faisait battre les tempes, il s'approcha du pont. C'est alors qu'il entendit le petit cri qu'il avait entendu dans le palais. Gnack semblait être dans le coin mais il n'arrivait pas à la distinguer.

Il observa l'elfe de l'autre côté du marais en train de lui faire signe d'avancer. La corde qui servait à se tenir durant la traversée avait disparu depuis longtemps. Il fallait avoir de l'équilibre, ou passer rapidement en

sautant plusieurs planches à la fois comme l'avait fait Freïrh. Mais il ne s'en sentait pas capable. Une fois encore il lui sembla entendre les cris du petit animal.

Il posa ses pieds sur chaque morceau de bois, l'un après l'autre, s'équilibrant en écartant les bras, évitant de penser à ce qui vivait dans l'eau et provoquait ces bulles qui éclataient à la surface. Il n'était pas tout à fait arrivé à la moitié lorsque soudain une des planches céda sous son poids.

Il tenta désespérément de récupérer son équilibre, mais c'était trop tard. Il tomba dans le marais produisant une grande gerbe d'eau saumâtre et s'enfonça dans les eaux noires et malodorantes.

Freïrh bondit en un instant sur le pont en testant sa solidité planche par planche pour ne pas risquer l'accident comme son ami. Mais seule trois d'entre elles s'effondrèrent sous sa cognée, là où Sylv'an était tombé. Il s'agenouilla et scruta la surface de l'eau, cherchant un indice lui permettant de localiser son ami.

Au fond du marais, Sylv'an venait de toucher la vase. Il n'osait pas ouvrir les yeux, horrifié par l'idée de se retrouver nez à nez avec une des terribles créatures qui vivaient là. Il prit appui sur le fond et tenta de se propulser vers le haut, le cœur battant la chamade et les poumons en feu. Il creva la surface à quelques mètres de Freïrh qui le guida de la voix. Il fit des mouvements désordonnés, ne sachant que faire pour progresser dans l'eau. Il ne savait pas nager.

- J'arrive, cria l'elfe. Tiens bon, lança-t-il avant de se jeter à l'eau.
- Au secours, hurlait Sylv'an. Quelque chose me tire par les pieds. Aide- moi.

Freïrh l'attrapa par le cou et le tira péniblement jusqu'à la berge. Son ami se débattait, semblant se battre avec un ennemi invisible. Il ne cessait de crier qu'on cherchait à l'emmener au fond de l'eau.

- Regarde l'horrible monstre qui a manqué t'arracher la jambe dit l'elfe en éclatant de rire.
- Quoi, demanda Sylv'an en observant le paquet d'algues enroulé autour de sa cheville.

Ils rirent de bon cœur pour oublier l'instant difficile qu'ils venaient de vivre. Couverts de boue, ils ressemblaient à deux créatures des marais tirés de l'imagination débordante de Sylv'an.

Pourtant l'elfe était inquiet. Il trouvait particulièrement étrange que seulement trois planches se soient effondrées. Tout le reste du pont semblait plutôt solide.

A quelques mètres de là, caché derrière un amas de vieux troncs, Guëlt'an soupira. Il devra trouver un autre moyen pour se débarrasser de l'humain. Encore une fois ses plans s'étaient avérés inefficaces.

- Voici la route du Sud, annonça l'elfe à son compagnon.
- Enfin. Ce n'est pas trop tôt. J'avoue que je commençais à vraiment me sentir mal dans ces marécages.
- Il faut atteindre le carrefour de la croix d'Atesh. Nous y trouverons de l'eau. Et on a besoin d'une sacrée douche.
- Ca, tu peux le dire. Cette boue me fait comme une carapace. J'ai l'impression d'être entièrement plâtré.
- C'est pareil pour moi. Mais ne t'inquiète pas, la source est pure, et nous pourrons retirer toute cette crasse. Ne traînons pas, viens.

La route du Sud était une large voie empruntée par de nombreux voyageurs, et même si elle traversait une partie des marécages, on l'empruntait en toute sécurité. Elle partait du Vieux Port pour rejoindre la route de l'Ouest au carrefour de la croix d'Atesh.

C'est dans ce passage obligé que se rendaient les deux amis, avant de se diriger vers la région de Malemort pour finalement se rendre à Sarmor. Sur le plan qui avait été dessiné à l'attention de Freïrh, rien ne laissait supposer toute la difficulté que cela allait engendrer.

Les marécages étaient loin derrière eux, et pourtant Sylv'an repensait à ce qui s'était passé et à cet étrange sentiment qui l'avait alerté du danger. De son côté, l'elfe s'interrogeait sur les raisons de l'accident. Il n'avait pas eu le temps d'observer les planches de près, mais il lui semblait que s'il l'avait fait, il aurait vu qu'elles avaient été trafiquées. Et dans le but de mettre en difficultés, en danger ceux qui passeraient par ce chemin, voir de les tuer.

Si c'était vraiment le cas, était-ce eux qu'on attendait ? Et dans l'affirmative, pour quelle raison ? Et surtout qui ? Autant de questions qui restaient sans réponse.

Freïrh tenta d'oublier ces interrogations pour se concentrer sur la suite du voyage. Après tout, ce n'était que pure imagination. Il tenta tout au moins de s'en persuader.

Lorsqu'ils parvinrent au carrefour d'Atesh, la journée était déjà bien entamée et le ciel commençait déjà à s'assombrir tandis que le soleil déclinait et que la température baissait.

Une simple pierre gravée, dressée comme un menhir, indiquait aux voyageurs qu'ils arrivaient au bon carrefour. Les lettres étaient



profondément creusées dans la roche couverte de lichens, et depuis des siècles elles rappelaient aux voyageurs le nom d'Atesh, cet homme qui avait atterri dans ce monde un jour et qui s'était pris pour un dieu avant de plonger la région dans le chaos.

C'était tout ce qui restait de son passage, une sorte de mémorial discret rappelant combien les hommes pouvaient être dangereux. Le large désert d'Asrule qui s'étendait au nord du carrefour était autrefois un lieu plein de vie à la végétation abondante. Hélas, Atesh avait réussi lors de la Grande Bataille à le rendre stérile pour plusieurs siècles.

Sylv'an écoutait les explications de son ami avec le sentiment d'avoir quelque chose à racheter au nom de son peuple. Pourtant il savait qu'aucun des hommes qu'il connaissait à Conques ne méritait une quelconque reconnaissance. Tous, pensa-t-il, auraient agi comme Atesh. Le pouvoir était la seule chose qui importait chez les humains, en tous cas ceux qu'il côtoyait depuis sa naissance.

Mais lui se considérait différent des Autres. Il savait qu'il ne devait pas être le seul, que quelque part d'autres individus pensaient comme lui, que tous les humains n'étaient pas uniquement centrés sur leurs propres intérêts, individualistes, égoïstes, faux... Il repensa à Hélène...

- C'est quoi ces traces sur le sol ? questionna Sylv'an sortant de ses pensées.
- Où ça ?
- Là ! Regarde, on dirait du sang.
- Effectivement, confirma Freïrh, ça y ressemble drôlement.
- Tu crois qu'on a chassé un animal ici ?
- Certainement. Que veux-tu que ce soit d'autre ?
- Du sang humain ! Peut-être qu'un homme blessé est passé par là. Regarde un peu toutes ces traces.
- Tu as peut-être raison, mais c'est normal qu'il y ait beaucoup de traces, c'est un passage très fréquenté.
- Et si c'était les nains que j'ai vu hier, emmené par des gobelins. Ils étaient blessés, peut-être sont-ils passés par là ?
- On ne peut pas savoir. En tous cas, ne restons pas ici. Viens !

Quittant le carrefour, ils se dirigèrent vers l'Est, vers la frontière avec Malemort.

- Pas très loin d'ici, avant d'entrer en Malemort, il y a les ruines de la Tour de Sylate, sur le Mont Ménestrel dit Freïrh. C'est là que nous stopperons pour passer la nuit.
- Dans une ruine ?

- Oui ! Enfin, ce n'est pas complètement une ruine. C'est plutôt une tour abandonnée. Plus personne n'y habite depuis longtemps, mais on peut tout de même s'y abriter.
- J'espère que ce n'est vraiment plus très loin parce que j'en ai plein les jambes. Je n'arrive plus à avancer.

Sylv'an n'avait jamais fait autant d'exercice physique que depuis qu'il était arrivé dans ce monde. A Conques, la seule dépense d'énergie de sa journée était le chemin qu'il faisait pour aller en classe et en revenir. C'est dire que ça ne représentait pas grand chose. Ces dernières heures, il avait cumulé une grande quantité de fatigue, et n'aspirait qu'au sommeil.

Le chemin commençait à devenir pentu, signe qu'ils entamaient l'ascension du Mont Ménestrel et que la Tour de Sylate serait bientôt en vue.

Les ruines avaient toujours intriguées Sylv'an. Lors de ses lectures, il appréciait particulièrement les passages qui conduisaient le héros dans des endroits au passé mystérieux dans lesquels de vieux bâtiments abandonnés réservaient tout un tas de secrets à celui qui prenait le temps de s'y pencher. Il aimait explorer ces lieux magiques pleins de surprises, ces endroits qui n'ont rien perdu de leur force, de leur pouvoir, de leur danger parfois.

Il l'avait souvent vécu dans l'imaginaire, il allait cette fois-ci le vivre réellement. Il devenait le héros de sa propre histoire, l'auteur de sa propre vie. Il commençait doucement à l'accepter comme une réalité, même si cela lui faisait tout drôle.

La Tour de Sylate devait jadis être incroyablement imposante. A voir la base du mur qui apparaissait devant eux, Sylv'an imagina qu'elle devait à l'époque enfermer bon nombre d'habitants.

- Qui vivait ici, interrogea-t-il ?
- Sylate, entre autre.
- Sylate ? C'était donc un homme ?
- C'était un magicien. Certainement l'un des plus grands.
- Dis m'en un peu plus s'il te plaît. J'ai besoin d'apprendre à connaître l'histoire des Territoires.
- C'est d'accord, mais installons-nous d'abord et mangeons. Je te raconterai tout après.

Ils montèrent le camp à l'intérieur de la tour, dans la première des salles. Les deux amis sortirent ensuite des ruines pour se restaurer, et s'installèrent sur le sol, les jambes allongées afin de se détendre avant la nuit.

Sylv'an sursauta presque aussitôt. La pénombre commençait de s'épaissir, et il venait d'entendre un petit bruit pas très loin derrière lui. A plusieurs reprises il se retourna mais pas une fois il ne vit quelque chose. Il n'osa pas faire part de ses craintes à Freïrh de peur de passer pour un poltron effrayé par la tombée de la nuit.

Pourtant quelque chose ou quelqu'un rodait à proximité de la tour, il en était certain. Mais après tout, les sens des elfes étaient bien plus développés que les siens, et si un réel danger les menaçait, Freïrh serait alerté. Il comptait aussi sur son petit signal d'alarme interne. Alors Sylv'an se détendit, et s'apprêta à écouter l'elfe lui conter l'histoire de Sylate le magicien.

- Je suis prêt, relaxé, nourrit, et curieux de t'écouter.
- Alors puisque tu es prêt, je me lance. Tu es bien installé, car ça risque d'être long ?
- Tu as éveillé ma curiosité, alors je t'écoute.
- Cette tour a été le domaine de très puissants magiciens, cela bien avant leur départ pour l'île des Haruspices. Ça date de l'époque de la Grande Bataille dont je t'ai déjà parlé.

Je t'ai expliqué tout à l'heure qu'un humain était venu dans notre monde avec en tête des idées de pouvoir et de domination. Il voulait devenir l'égal des Dieux, mais il a fort heureusement fini par être détruit avant d'y parvenir. Tout s'est terminé en une terrible guerre qui a impliqué de nombreux peuples des Territoires, et même d'au-delà.

Cette guerre a fait beaucoup de morts, et causé de terribles destructions. Il suffit de regarder autour de toi pour découvrir les traces qui subsistent encore de cette période sombre.

Les habitants des différentes régions ont décidé de réagir, cela tout de suite après la destruction d'Atesh. De très nombreuses réunions ont eu lieu pour savoir ce qu'il était possible de faire pour qu'il n'y ait plus jamais de telles guerres. Mais Atesh avait encore des partisans parmi les peuples, des hommes qui lui avaient jurés fidélité, des hommes qui après sa mort voulaient continuer son œuvre, des hommes fanatisés qui ne le laisserait jamais tomber, refusant la défaite.

Ceux là pensaient qu'ils le reverraient un jour réapparaître, vivant et encore plus fort qu'auparavant. Pour eux, il s'était juste éloigné quelques temps pour revenir en force avec de nouvelles armes. Son pouvoir continuerait de croître par delà la mort, et il renaîtrait quelque part dans notre monde pour reprendre par la force ce qui lui appartenait.

Devant de tels discours, la terreur s'empara des gens et l'angoisse envahit les cœurs, alors les magiciens prirent leur décision. Ils

demandèrent aux populations de construire une immense tour dans laquelle ils iraient s'installer, en haut du mont Menestrel, d'où ils pourraient surveiller ces hommes noirs dont l'âme servirait Atesh jusqu'à leur mort, voire au delà.

Ces derniers furent exilés par delà les montagnes, en Malemort, avec interdiction de fouler le reste de la région. Ils furent réunis et bannis le soir même, et dès le lendemain les travaux de construction commencèrent.

Tout le monde était pressé de voir cette tour s'élever vers les cieux, le sommet pointant vers le domaine des Dieux avec l'espoir d'être entendu et protégé par eux.

Mais les Dieux sont parfois bien cruel et se rient bien des prières naïves que l'on peut leur envoyer. Le mal devait avoir un droit d'existence sur cette terre pour le Grand Equilibre, et si c'était en Malemort qu'il devait se développer, alors c'est là qu'il le ferait.

- Quel est ce bruit, demanda soudain Sylv'an en sursautant ?
- Quel bruit ?
- Là, il y a trois secondes. Comme si un animal nous guettait.
- Je n'ai rien entendu, continua Freïrh. Mais peut-être que mon histoire te fait peur ? Tu veux attendre le jour pour continuer à écouter, fit-il ironiquement ?
- Pas du tout, continue répondit alors Sylv'an tout de même un peu vexé.
- Malemort. C'est là que s'est développé Sarmor, la ville où nous nous rendons. Je n'y suis jamais allé, mais j'en ai souvent entendu parler comme d'un endroit néfaste, à proximité d'un lac aux eaux noires qui cachent certainement dans ses profondeurs des créatures innommables.

Je n'ai pas eu l'occasion d'aller vérifier si les gens disaient la vérité ou si leur imagination allait bon train. En tous cas, les personnes qui aujourd'hui vivent en Malemort sont les descendants d'Atesh et de ses défenseurs. C'est dans cette ville qu'ils trouvent ses meilleurs appuis dans ce monde. Je suppose qu'il se trouve ailleurs d'autres personnes qui le soutiennent, mais elles se taisent pour ne pas être bannies.

La Tour de Sylate était sensée nous protéger des méfaits de ceux qui avait trouvé refuge en Malemort, mais hélas cela ne dura pas. Les magiciens ne sont pas restés longtemps sur le Mont Menestrel, car il y avait beaucoup trop de passage et ils étaient dérangés dans leur recherche et leurs travaux. L'endroit n'était pas idéal. Il leur était

impossible de trouver la concentration nécessaire à tout mage pour progresser sur le chemin de la sagesse. Ils décidèrent donc de migrer vers le sud, sur l'île des haruspices, se disant que le mal avait été repoussé pour très longtemps. Leur tour a été abandonnée, et avec elle la protection qui nous séparait des effets néfastes de Malemort.

Tous les peuples se sont fermés les yeux, ne voulant pas reconnaître que la vie changeait, que le danger approchait, qu'il y avait de plus en plus d'événements étranges, que le retour d'Atesh devenait palpable, mais personne n'a bougé, et aujourd'hui il est plus que temps de réagir.

Jusqu'à récemment, nous n'avions pas eu vent de réels problèmes chez les autres peuples, sinon des petites histoires ça et là, des querelles parfois un peu violentes, mais pas de quoi s'alarmer. En fait, personne n'osait en parler.

Pourtant ces dernières semaines tout un tas de nouveaux événements sont apparus. Des elfes se sont fait agresser, des nains ont été enlevés à la limite de leur territoire dans le Corlou, des pillages ont été commis dans certains endroits plus reculés.

Personne n'y prenait garde, en se disant que ce n'était pas grave, que ça ne les concernait pas directement, qu'on pouvait laisser faire, que ce n'était que des événements isolés.

C'est alors que les magiciens sont intervenus pour dire que le temps de combattre le mal était revenu car ce dernier s'insinuait insidieusement, sournoisement dans les Territoires.

Une fois encore personne ne fit réellement attention à cette mise en garde, bien que le fait d'entendre les magiciens sortir de leur silence était particulièrement rare. Puis la fille de notre reine est tombée malade. Tu connais la suite.

- Tu ne me donnes pas de détail sur les habitants de Malemort ?
- Non. Je pense que tu en as eu un aperçu à ton arrivée. Pour le reste, il vaut mieux attendre. Ca ne sert à rien de t'inquiéter.
- C'est si tu ne me dis rien que je vais m'inquiéter. Il faut que je sache à quoi m'attendre.
- Je n'en sais rien. En fait, je ne suis pratiquement jamais sorti de la forêt. Il est parfois arrivé que je quitte le domaine des elfes, mais cela ne durait pas, et ce n'était jamais vraiment très loin.
- Tu veux dire que tu n'es jamais allé là où on va ?
- C'est ça. Jamais.
- Mais alors pourquoi ils t'ont envoyé avec moi ?

- Ils ne m'ont pas envoyé. Les conseillers du roi voulaient t'y envoyer seul. C'est moi qui me suis proposé pour t'accompagner.
- Mais pour quelle raison prends-tu ces risques ?
- Parce que je pense qu'il est nécessaire de s'entraider, quelque soit son peuple, pour combattre le mal dans ce monde. Seul, on ne peut pas y arriver.
- Mais tu n'es pas seul. Il m'a semblé que les elfes sont très unis. Vous n'avez pas l'air d'avoir de problèmes de violences, de conflits.
- Sauf que ce n'est qu'une impression. Si tu vivais au milieu de ce peuple, tu te serais vite rendu compte que des jalousies sont apparues, des mécontentes qui créent un climat de méfiance. Ce n'est qu'un début, mais je ne veux pas que cela devienne une habitude. C'est très récent comme comportement...
- C'est pour ça que tu réagis ?
- Oui. Chez les nains, les problèmes sont déjà plus sérieux. Tout a commencé par des vols, mais encore une fois personne n'y prenait garde. Puis ce furent des agressions, et des nains revenaient dans leur caverne en portant des marques de coups. Personne n'osait les interroger, de peur d'entendre des choses qu'ils n'avaient pas envie d'entendre. Aujourd'hui, ce sont des enlèvements. Demain ?

Tandis que les deux amis parlaient des récents problèmes rencontrés dans les Territoires, une silhouette se glissa sans un bruit par une ouverture dans la tour et gravit les marches jusqu'à son sommet.

L'elfe, pourtant attentifs aux bruits de la nuit, ne remarqua rien, sans doute parce que celui qui venait d'entrer faisait partie de son peuple. Guëlt'an, après un premier échec dans sa tentative de se débarrasser de Sylv'an, essayait une nouvelle fois, en faisant son possible pour que sa mort ait l'air d'un accident.

Alors que le jeune garçon écoutait attentivement Freïrh, faisant un rapprochement entre ce qu'il entendait de ce monde et ce qu'il vivait à Conques, un bruissement de feuilles l'alerta que quelque chose approchait.

Il eut juste le temps de se retourner avant de sentir cette chose lui sauter sur les épaules en poussant des petits jappements

- Gnack ! Gnack !
- Gnack ! fit-il alors avec soulagement en se remettant doucement de sa frayeur. Ainsi c'est toi qui faisait ce bruit ?
- Gnack ? fit Freïrh.
- Oui. Je l'ai nommé comme ça parce que c'est la seule chose qu'il sait dire. Ecoute-le.

- C'est l'animal dont tu m'as parlé tout à l'heure au palais?
- Oui. Je ne sais pas comment il a atterri ici. Il a certainement dû me suivre depuis le Val Etincelant. Il me semblait bien l'avoir entendu dans le Grand Marécage, mais je n'en étais pas certain.

L'animal semblait agité. Il ne cessait de sauter des épaules de Sylv'an sur le sol à quelques pas de lui, poussant des cris aigus, comme une plainte.

- On dirait qu'il essaye de te dire quelque chose, fit Freïrh.
- C'est vrai, mais je ne comprends pas. C'est curieux, on dirait qu'il veut que je le suive.
- C'est vraiment bizarre. Il essaie de se faire comprendre, continua l'elfe de plus en plus intrigué.

Gnack venait de s'accrocher au pantalon du garçon et tirait dessus, battant l'air de ses ailes comme s'il essayait de le soulever. De plus en plus inquiet, le garçon se leva et l'animal s'agita de plus belle.

- Je pense qu'il veut que tu le suives.
- Qu'est-ce que je dois faire d'après toi ?
- Suivons-le. J'aimerais bien voir où il a décidé de nous emmener.

Les deux amis firent quelques pas derrière l'animal qui bondissait, restant un moment en l'air les ailes en pleine activités, survolté. C'est lorsqu'ils firent encore un pas que derrière eux un grands fracas les fit bondir en avant.

A l'endroit qu'ils venaient juste de quitter gisait un tas de grosses pierres encore entourés d'un nuage de poussière. Elles venaient de tomber de haut de la tour. Ils restèrent figés, incapable du moindre mouvement, réalisant soudain que l'animal venait de leur sauver la vie. S'ils n'avaient pas quitté leur place, ils seraient maintenant morts écrasés sous quelques centaines de kilos de roche.

Ils tournèrent le visage vers le haut de la Tour de Sylate, mais c'était inutile car on ne distinguait plus rien au delà de quelques mètres. La nuit était trop noire. Lorsque Sylv'an voulut remercier le petit animal celui-ci avait disparu sans laisser de traces.

Ils récupérèrent précipitamment leurs affaires restées en tas à quelques pas de la tour et entrèrent dans la première salle, se disant qu'ils y seraient certainement plus en sécurité qu'à l'extérieur. Mais Freïrh était inquiet.

Deux accidents en aussi peu de temps, ce n'était absolument pas normal. D'abord ces planches qui s'effondraient sur leur passage dans les marécages, et maintenant ces pierres qui tombaient du haut de la tour. De plus, aucune autre pierre ne gisait autour de l'édifice lorsqu'ils étaient arrivés, signe que ce genre d'accidents ne devait pas se produire souvent.

Se pouvait-il que quelqu'un cherchait à leur faire du mal ? Y avait-il une personne derrière tout cela ? Etait-ce simplement le hasard ? En tous cas, le voyage s'annonçait bien plus dangereux que ce qu'on leur avait annoncé. Il ne fallait plus prendre le moindre risque.

Cette nuit là, les deux amis eurent du mal à s'endormir, et leur sommeil fut peuplé de cauchemar. Au petit matin, ils se réveillèrent fatigués, les paupières lourdes et le moral plutôt bas.